

INITIATIVE POPULAIRE STOP F-35 – ARGUMENTAIRE VERT

1 LA SUISSE N'A PAS BESOIN D'UNE IMMENSE FLOTTE D'AVIONS DE COMBAT :

- Il y a très peu de risques que la Suisse subisse une offensive militaire.
- En acquérant des avions de combat, la Suisse participe à une course aux armements très préoccupante.
- La police aérienne n'a besoin que de 8 à 12 avions légers pour accomplir sa mission.
- La menace qui pèse le plus gravement sur la population suisse, c'est la perte de ses ressources naturelles due au dérèglement climatique et à l'érosion de la biodiversité. Nous devons par conséquent investir dans la protection du climat et de la biodiversité et non dans des avions de combat.

La menace qui pèse le plus gravement sur la population suisse, c'est la perte de ses ressources naturelles en raison de la détérioration du climat et de l'appauvrissement de la biodiversité. Or, au lieu d'investir dans la protection climatique, la Suisse envisage de faire la plus grosse acquisition militaire de tous les temps.

Même selon les expert-e-s de la Confédération, il y a très peu de risques que la Suisse subisse une offensive militaire ([rapport sur la sécurité politique de la Suisse, 2021](#)). De surcroît, une telle offensive utiliserait plutôt de nouvelles armes, telles que les drones, contre lesquelles des avions de combat sont de peu d'utilité. Enfin, les expert-e-s du Département fédéral de la défense affirment ouvertement qu'[en cas d'offensive sérieuse \(en all.\)](#), 36 avions ne suffisent pas. Par conséquent, l'achat des avions de combat n'a qu'un but dissuasif : la Suisse participerait ainsi à une course aux armements très préoccupante. Or, les conflits se mènent actuellement sur le front économique, à coup de désinformation et de cyberattaques. Il nous faut nous prémunir contre de tels scénarios et donc investir davantage dans la promotion de la paix, les institutions démocratiques et la coopération internationale.

Conclusion : la Suisse n'a pas besoin d'une immense flotte d'avions de combat. Les VERT-E-S se prononcent donc contre le principe même d'acquérir de gros avions de combat.

2 LA POPULATION NE VEUT PAS DE LUXUEUX AVIONS DE COMBAT AMERICAINS :

- La population n'a accepté le crédit d'acquisition des avions de combat en septembre 2020 que d'un cheveu, à 50,1 %.
- Cela n'empêche pas le Conseil fédéral d'opter pour un modèle luxueux, le F-35.

- Selon un sondage représentatif, seuls 4 % de la population soutiennent l'acquisition des avions de combat états-uniens.
- Une nouvelle votation garantit que le Conseil fédéral ne puisse pas décider de dépenser autant de milliards sans consulter la population.

→

En septembre 2020, les crédits pour les avions de combat n'ont été acceptés que par une majorité fortuite de 50,1 %. Au final, seules quelques milliers de voix ont fait la différence. En cas de résultat aussi serré, il est d'usage en démocratie directe qu'un vainqueur aussi fortuit tienne compte des préoccupations de l'autre moitié de l'électorat et intègre la volonté populaire dans la réalisation de son projet.

Or, en décidant d'acquérir des F-35, c'est exactement le contraire qui s'est passé : la Confédération veut acheter un modèle états-unien très luxueux. Selon un [sondage représentatif sur la votation de septembre \(en all.\)](#), seuls 4 % exactement souhaitent un avion de combat américain (contre 28 % un européen). 25 % des personnes interrogées ne sont pas satisfaites des 4 modèles à choix et sont favorables à ce que la Confédération évalue une alternative entièrement nouvelle et bien meilleur marché.

Se décider pour les F-35 d'un constructeur états-unien (et certainement pas avantageux) est un affront aux usages de la démocratie directe, qui veulent qu'on prenne en considération l'opinion de la moitié de la population. Avant même la votation de septembre 2020, [les VERT-E-S ont déploré que le Conseil fédéral demande un chèque en blanc](#). Et qu'il veuille maintenant dépenser des milliards contre la volonté populaire, justifie de demander à la population de revoter sur l'achat de cet avion de combat.

3 LA « FERRARI DES AIRS » NE CONVIENT PAS AUX BESOINS DE LA SUISSE :

- Le F-35 est conçu pour les combats aériens et les bombardements offensifs : un scénario fort peu probable pour l'armée suisse.
- Le F-35 ne convient pas à la topographie suisse, car il est moins souple et a une vitesse ascensionnelle inférieure à d'autres modèles.
- Le F-35 exige l'extension des aéroports militaires en Suisse, ce qui coûte plusieurs centaines de millions de francs.

Le F-35 est effectivement l'un des avions de combat les plus modernes : une « Ferrari des airs ». Or, cela ne convient pas du tout aux besoins de la Suisse. Il a été développé en tant que « [bombardier de première frappe \(en all.\)](#) » et conçu pour [des combats aériens ou un bombardement offensif \(en all.\)](#). Comme en témoigne son caractère « furtif », qui rend sa localisation plus difficile : un avantage en cas d'attaque en territoires ennemis. Un tel scénario est hautement improbable pour l'armée suisse, ne serait-ce qu'en raison de la neutralité à laquelle s'engage la Suisse.

À l'inverse, le F-35 présente des déficits sur des aspects particulièrement importants pour la Suisse, comme [la souplesse et la vitesse ascensionnelle \(en all.\)](#) par rapport à d'autres modèles. Ce qui ne convient absolument pas pour la mission de police du ciel, ni à la topographie suisse, au relief très marqué et escarpé. En outre, le [F-35 est nettement plus bruyant que d'autres avions, occasionnant de fortes nuisances pour la population \(en all.\)](#) vivant aux abords des aéroports militaires. De surcroît, les [USA exigent pour les F-35 des aéroports aux normes sécuritaires beaucoup plus élevées \(en all.\)](#), ce qui oblige la Suisse, à

l'instar d'autres pays ayant acquis des F-35, à investir plusieurs centaines de millions de francs pour les agrandir.

Sans oublier qu'autant de technique signifie autant de pannes potentielles. Le ministère de la défense américain estime actuellement que le F-35 présente [871 failles ou lacunes \(en all.\)](#)

4 LE F-35 VA REVENIR BEAUCOUP PLUS CHER QUE LE PRETEND LE CONSTRUCTEUR :

- L'entretien et l'exploitation d'un avion de combat aussi sophistiqué et luxueux coûtent beaucoup plus chers.
- L'exemple de nombreux pays montre que le F-35 occasionne des coûts d'exploitation beaucoup plus élevés que prévu.

Le produisant en grand nombre, le constructeur Lockheed-Martin peut proposer un F-35 relativement avantageux. Notons cependant que la Suisse doit s'attendre à des coûts d'exploitation élevés. Un luxueux avion de combat sophistiqué coûte plus cher à l'exploitation et à l'entretien. Comme le confirment d'autres pays : que ce soit aux [États-Unis même \(angl.\)](#), au [Canada \(fr.\)](#), en [Australie \(angl.\)](#), en [Belgique \(all.\)](#) ou aux [Pays-Bas \(all.\)](#), le F-35 coûte beaucoup plus cher à l'exploitation qu'escompté. Les expériences de ces pays contredisent les calculs suisses.

Manque de transparence : la Confédération n'a pas clairement communiqué comment elle a calculé ces coûts d'exploitation, ni comment se présente l'offre du constructeur. De plus, les avis divergent quant à savoir [si les chiffres de l'offre de Lockheed-Martin sont vraiment contraignants \(all.\)](#) ou s'il s'agit d'estimations. Par conséquent, tout est fait pour qu'au final la facture soit plus salée que ce que veut nous faire croire le Conseil fédéral.

5 LA SUISSE DOIT RENFORCER LA POLITIQUE DE LA PAIX AVEC L'EUROPE PLUTOT QUE DE COOPERER AVEC LA PUISSANCE MILITAIRE DES ÉTATS-UNIS :

- En achetant des F-35, la Suisse se rend très dépendante de l'industrie de l'armement et de l'armée états-uniennes.
- En matière de politique de sécurité, les États-Unis défendent des valeurs et stratégies totalement différentes de la Suisse : on le voit à leurs offensives indues.
- Au lieu de coopérer avec la première puissance militaire mondiale, la Suisse devrait renforcer la coopération avec les pays européens au niveau de la police du ciel.

En achetant des F-35, la Suisse se rend très dépendante de l'industrie de l'armement états-unienne et en fin de compte de l'armée des États-Unis. Nous coopérons avec les États-Unis, la première puissance militaire mondiale, qui défend des valeurs et des stratégies totalement différentes des nôtres, en lançant par exemple des offensives militaires indues. Non seulement nous versons beaucoup d'argent aux États-Unis, mais les futurs avions de combat livreront aussi des données pour le développement des systèmes. Qui vole en F-35, est [à travers l'interopérabilité des flottes des différents pays\) une partie d'une grande](#)

structure militaire commune (angl.) – en clair, de l'OTAN – et contribue à l'améliorer. De plus, en stationnant 2 officiers en Suisse, les États-Unis garantissent, que « leur » armement est utilisé de manière à servir les intérêts états-uniens (en all.)

Ce faisant, on abandonne la coopération avec l'Europe. Même si de nombreux pays européens disposent d'une grande armée, un important acquis européen est que l'on construit la paix et la sécurité en consolidant les institutions démocratiques et en favorisant une société libérale et non en s'armant. Au moment où les relations entre la Suisse et l'Union européenne souffrent de l'échec de l'accord-cadre, il paraît indiqué de renforcer la collaboration avec les pays européens en matière de police du ciel.